

Sur le paysage linguistique d'une frontière politique

On the linguistic landscape of a political frontier

Kelly Cristina Nascimento Day

Universidade do Estado do Amapá (UEAP)

kellyday@uol.com.br

<https://orcid.org/0000-0002-2077-7832>

RÉSUMÉ

Cette étude s'inscrit dans le domaine du plurilinguisme sociétal observable à partir du paysage linguistique de la frontière Oiapoque et Saint-Georges. La recherche est basée sur les notions de frontière politique et de paysage linguistique cherchant une interface entre la Géographie et la Linguistique. Elle consiste notamment à rendre compte des formes de contact linguistique, de l'usage, des fonctions et des espaces sociaux des langues observables sur le paysage, à partir d'un *corpus* constitué de 83 textes pris aux deux villages. L'analyse effectuée permet de retracer les pratiques multilingues plus stabilisées, les fonctions symboliques et pragmatiques des langues dans le paysage autant que déterminer les aspects démographiques, pragmatiques et économiques comme moteurs de l'usage des langues dans la région.

Mots-clés: Paysage linguistique; Frontière politique; Oiapoque; Saint-Georges; Contact linguistique.

ABSTRACT

This study falls within the field of societal plurilingualism observable from the linguistic landscape of the Oiapoque and Saint-Georges border. The research is based on the notions of political border and linguistic landscape, seeking an interface between Geography and Linguistics. In particular, it consists of reporting on the forms of linguistic contact, usage, functions and social spaces of languages observable on the landscape, based on a *corpus* of 83 texts taken from the two villages. The analysis carried out enables us to trace the more stabilized multilingual practices, the symbolic and pragmatic functions of languages in the landscape, as well as to determine the demographic and economic aspects driving language use in the region.

Keywords: Linguistic landscape; Political border; Oiapoque; Saint-Georges; Language contact.

INTRODUCTION

Bien que les frontières soient similaires à bien des égards (par la circulation de personnes issues de milieux ethnolinguistiques et culturels différents, par une forte mobilité, par des contacts fréquents avec l'autre – celui qui est différent), de nombreux autres aspects les rendent uniques et particulières, notamment le contact de cultures très diverses, des langues dans des situations singulières, leurs modèles socio-économiques et même leurs modes d'organisation sociale.

Oiapoque et Saint-Georges de l'Oyapock constituent officiellement une frontière autant politique que linguistique reliant le Brésil et la Guyane française. En y déambulant on se rend compte des langues en circulation audibles et visibles et on se pose des questions telles que: est-ce que ces langues occupent les mêmes espaces sociaux? Les mêmes fonctions? Où se rencontrent-elles? Comment sont-elles mises en contact? Est-ce qu'il y a des règlements d'usage et d'organisation des espaces urbains semblables aux deux côtés?

Dans le but de trouver des réponses à de telles questions, cet article présente des résultats d'une étude qui s'inscrit dans la continuité d'un projet de recherche intitulé «Estudos da Paisagem Lingüística Amazônica Amapáense: Políticas, ecologias lingüísticas e semióticas lingüísticas da fronteira franco-brasileira», dont l'accent est mis sur les phénomènes coexistants sur cette frontière en raison du contact linguistique, y compris les aspects liés au mélange des langues, aux pratiques et aux interférences translinguistiques, au parler bilingue, à l'utilisation des langues dans les espaces publics et aux politiques linguistiques (moins ou plus explicites) dans de différents contextes d'application.

Nous nous intéressons plus particulièrement aux relations transfrontalières, c'est-à-dire à l'interaction reflétée dans le paysage entre des peuples de langues et de cultures différentes en contact, dans un espace d'intersection, en cherchant, à travers des données objectives et subjectives, à appréhender les traces des dynamiques sociolinguistiques, des représentations, des attitudes et des tensions sociales exprimées dans des textes pluriels et polysémiques de part et d'autre de la frontière.

Ainsi, suite à une brève discussion autour des frontières en tant qu'espaces pluriels, et de la présentation du contexte historique et ethnolinguistique de la frontière franco-brésilienne, nous ferons le point sur la recherche dans le domaine du Paysage

linguistique. Ensuite nous présenterons le parcours méthodologique de l'enquête et discuterons le paysage également en tant que résultat et acteur des dynamiques des langues dans les zones frontalières.

FRONTIÈRES COMME ESPACES PLURIELS

Dans ce travail, nous proposons un double lien entre la Géographie et la Linguistique, d'une part par le choix de la frontière physique comme objet d'analyse, envisageant l'espace frontalier comme une construction arbitraire, et d'autre part par les liens entre la Sociolinguistique Urbaine et la Géographie Sociale, confortant notre propos de comprendre les pratiques linguistiques/langagières dans un espace territorial urbain.

La notion de frontière comme ligne de délimitation de l'espace des États modernes est relativement récente, construite à partir de la période coloniale. Au sens large du terme, la frontière «désigne toute discontinuité entre deux formes différentes d'appropriation territoriale» (Géoconfluences, 2022, p. 1); elle signale les limites séparant deux entités territoriales différentes, qui peuvent être plus ou moins fermées ou perméables. «Frontières et limites sont alors des instruments de régulation et de délimitation des systèmes socio-territoriaux» (Renard, 2002 *apud* Confluence, 2022, p. 1). Dans les termes de Foucher (2016, p. 14), «la frontière internationale est la limite entre deux souverainetés étatiques, deux ordres juridiques, deux systèmes politiques, monétaires, deux histoires nationales. Elle est une discontinuité et un marqueur symbolique».

Au-delà des paramètres géopolitiques, la notion de frontière englobe plusieurs autres aspects, notamment ceux liés à la composition humaine de ces espaces et à leurs confrontations inhérentes, qui renvoient à la fois à leur nature ethnique, culturelle et linguistique et à l'organisation sociopolitique et économique de ces territoires, ce qui peut les rendre uniques et particuliers. L'intégration des groupes sous leurs différentes formes nécessite donc un effort d'adaptation permanent.

La notion de frontière, s'agisse-t-elle de frontière spatiale ou linguistique, centrale dans ce travail, est conçue d'après la compréhension de Foucher (1988), dans sa triple dimension: a) celle du réel qui renvoie au limite spatiale d'un territoire; b) du symbolique, concernant l'identité, l'appartenance à un groupe politique inscrit dans un territoire et c) de l'imaginaire qui comprend le rapport à l'autre, à sa propre histoire, à ses mythes fondateurs. Une telle perspective nous permet d'observer les frontières à partir de

différents paradigmes épistémologiques et de les prendre en considération à partir de leurs constructions socio-historiques, des conditions et des façons dont elles ont évolué et produit des effets sur le peuplement, sur les carrefours culturels et sur le développement économique d'une région (Claval, 1974).

Les frontières, si elles peuvent être des lieux de tension, d'incertitude, de confrontation, peuvent être aussi des interfaces actives de stimulation et de compétition fécondées par la présence de l'autre, par ses différences (Delphine Acloque, 2021, p. 2). D'autre part, les frontières politiques, dans le contexte des carrefours sociolinguistiques et culturels qui les traversent, constituent des systèmes uniques, structurés et hiérarchisés autour de dynamiques propres, d'identités (ré)alignées, (ré)élaborées en fonction de l'ensemble des interactions matérielles et immatérielles qui s'établissent entre les sujets, parmi lesquelles les interactions langagières. Dans le sillage de cette compréhension, bien que la frontière d'un État ou d'une municipalité soit destinée «à séparer l'espace contrôlé par les membres d'un groupe social ou d'une communauté territoriale et à limiter les droits d'accès à ce territoire à ceux qui n'appartiennent pas au groupe» (Kolossoff, 2005, p. 12), elle n'empêche pas, en soi, les contacts sociaux, linguistiques, culturels et les arrangements sociaux qui découlent du partage d'espaces contigus.

En ce sens, compte tenu de la multiplicité et de la sophistication croissantes des réseaux, qui rendent plus complexe la notion de frontière, le Groupe «Frontières» (2004) attire l'attention sur celles qu'il considère comme des formes émergentes de frontières, nées au sein des villes: les réticulaires (formes frontalières qui s'imbriquent étroitement aux réseaux techniques et les appareillent telles que les aéroports, ports spatiaux, maritimes ou fluviaux, gares routières et ferroviaires, plates-formes logistiques); les gestionnaires (là où l'État ne joue pas pleinement son rôle d'arbitre, des acteurs sont susceptibles d'assurer des encadrements de substitution qui peuvent «faire territoire») et les frontières sociales (une limite interne à la société qui tient à la différence de degré de participation à la société des membres de collectivités ou de groupes) où s'insèrent les confrontations et les imbrications linguistiques.

Ceci-dit, dans ces cadres frontaliers, l'utilisation d'une langue ou d'une autre peut ou non être le résultat d'un choix conscient, mais elle est souvent le résultat inhérent des relations vécues dans la vie quotidienne et des contextes particulièrement marqués dans lesquels les sujets sont insérés. Ainsi, puisque toute frontière est une frontière unique (Oliveira, 2009) et que les relations interpersonnelles qui s'y développent portent le poids et les traces de leur conformation, les faits linguistiques qui en découlent prennent les

contours qui leur confèrent les confrontations, les adhésions et les intersections socio-temporelles (Day, 2022).

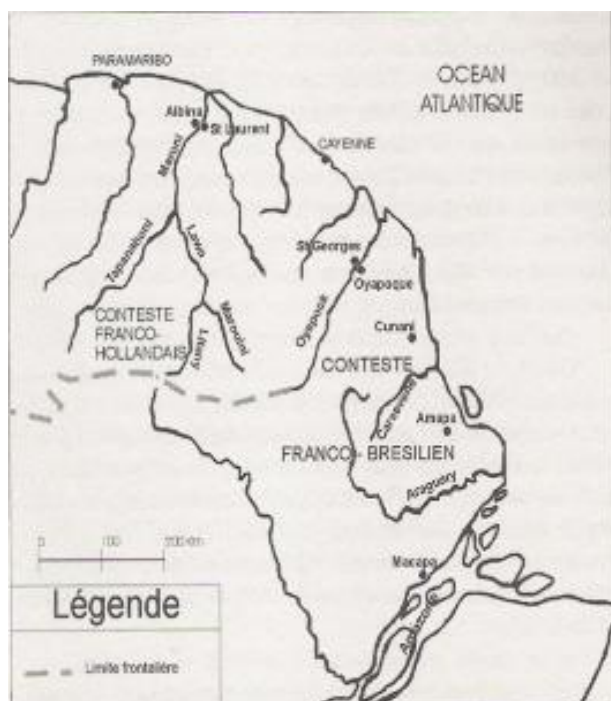
À la limite, dans leur complexité politique, sociale, culturelle et linguistique, les frontières peuvent être perçues à partir des angles les plus variés, étant donné que la perception socioterritoriale de ces espaces par les sujets est en mesure de «varier non seulement d'un groupe social à un autre mais encore d'un locuteur à un autre en fonction de sa position sociale ou énonciative» (Bulot; Veschambre, 2006, p. 33) compte tenu de l'hétérogénéité qui compose ces espaces discontinus.

LE CONTEXTE FRONTALIER: OIAPOQUE ET SAINT-GEORGES DE L'OYAPOCK

Nos terrains d'enquête (au plan géographique) sont les villages de Saint-Georges en Guyane française et Oiapoque du côté brésilien, constituant d'une zone frontalière d'à peu près 700 km. Il s'agit d'une frontière unique dans le cadre des frontières brésiliennes, notamment en raison de son *statut* géopolitique, qui établit une ligne de contact entre deux continents, deux marchés (l'Union européenne et le Mercosur) et du contact portugais/français/langues amérindiennes qui la distingue des autres, où le contact linguistique se fait presque exclusivement avec l'espagnol et ses variantes en Amérique du Sud.

Cette frontière a pris ces contours depuis l'arbitrage du Contesté en 1900 qui a fixé la limite entre le Brésil et la Guyane française sur le fleuve Oyapock. L'histoire de son peuplement est marquée à la fois par des invasions (françaises, anglaises et hollandaises) et la défense conséquente de ces territoires, ainsi que par la découverte de l'or, qui a attiré orpailleurs et commerçants de part et d'autre de la frontière, suscitant le différend entre le Brésil et la France pour le contrôle d'une partie de l'actuel État de l'Amapá (Brésil).

Carte 1 – Zone du Contesté franco-brésilien



Source: Mam-Lam-Fouck (1997).

Une fois la question de la délimitation spatiale résolue, c'est-à-dire, la frontière du réel, le fleuve Oyapock est devenu, au-delà de son aspect physique, une frontière de l'imaginaire social et linguistique. La symbolique de la juxtaposition d'Oiapoque¹ et de Saint-Georges s'articulant autour des asymétries démographiques, administratives, économiques, sociales et linguistiques établies au cours du XXème siècle. Ainsi, l'Oiapoque garde «une identité locale d'entrepôt, d'entre langues, de cultures multiples en agrégation, de lieu de passage», et Saint-Georges est «la frontière de l'exotique, du différent, de l'abondant et du juste, dont on veut atteindre les qualités comparatives» (Day, 2021).

Amapá et Guyane française sont, en effet, au sein de leurs espaces régionaux et nationaux respectifs, des unités de faible importance économique, et sont considérées comme des régions ultrapériphériques, éloignées du centre de leurs pays et porteuses des problèmes socio-économiques similaires (flux migratoires importants, isolement géographique, activités extractives illégales, etc.). Ainsi, tournées respectivement, une vers les Amériques et l'autre vers l'Europe, l'Amapá et la Guyane française ont un faible

¹ Oiapoque est un terme d'origine indigène qui signifie maison des Waiâpi. Nous avons choisi de conserver les deux orthographes – Oiapoque et Oyapock – car elles conservent leur identité linguistique, puisqu'elles sont utilisées à la fois du côté brésilien et du côté français.

niveau d'interaction commerciale formelle. À leur tour, Oiapoque et Saint-Georges, dans leurs conditions limitrophes, malgré les efforts politiques pour séparer leurs populations, ont des dynamiques socioculturelles et économiques très interconnectées, qui s'alimentent continuellement, par le biais de foires, de petits commerces, d'échanges diffus entre voisins, constituant des zones d'intégration spontanées et non formalisées.

Selon le recensement de l'Institut Brésilien de Géographie et Statistique - IBGE (2022), la municipalité d'Oiapoque, située à l'extrême nord de l'État d'Amapá, compte 27.482 habitants. Elle est divisée en trois districts: Clevelândia do Norte, Vila Velha do Cassiporé et Oiapoque. Ce dernier est le siège de la commune et est également considéré comme la ville jumelle de la commune de Saint-Georges en Guyane française. Saint-Georges, quant à elle, est une petite commune de Guyane créée officiellement en 1946, située à 189 kilomètres du chef-lieu du département, Cayenne, sur la rive gauche du fleuve Oiapoque. Son origine serait liée à la création d'un bain au XIX^e siècle, dont il ne reste aucune trace. Selon l'Institut national de la statistique et des études économiques - INSEE, Saint-Georges compte une population d'environ 4 000 habitants.

Jusqu'à la fin des années 1990, du côté français, Saint-Georges était une ville isolée, accessible uniquement par voie aérienne, un facteur qui a longtemps déterminé des dynamiques étroitement liées aux activités économiques d'Oiapoque (pêche, exploitation forestière) et vice versa, puisque la proximité d'une région où la monnaie est plus valorisée intensifie les mouvements de personnes à Oiapoque, en vue de franchir la frontière vers la Guyane française (Silva, 2014). C'est la construction du pont binational sur le fleuve Oiapoque, achevé en 2013 et ouvert à la circulation en 2017, qui a permis à Saint-Georges de bénéficier d'une liaison terrestre avec la capitale de la Guyane française et à la ville brésilienne d'Oiapoque. Cela a provoqué des impacts politiques et sociaux qui ont influencé directement les pratiques sociales déjà établies au sein des communautés, l'un d'entre eux étant l'interdiction de la libre circulation des Brésiliens à Saint-Georges ce qui a alimenté, par conséquent, le sentiment d'inégalité de traitement entre les frontaliers.

La mobilité des personnes, des biens et même des idées, qui s'intensifie ou se réduit au fur et à mesure que se dessinent de nouveaux paramètres dans les relations politiques et économiques, comme cela s'est produit à l'occasion de la construction de la base spatiale de Kourou (1960-1970), du changement de la monnaie française (2000) et de l'ouverture du pont binational (2017), a un impact direct sur les relations socio-

économiques et interpersonnelles, dont les résultats se reflètent également dans les habitudes comportementales et linguistiques de ceux qui habitent cette frontière.

Concernant la composition ethno/linguistique de la frontière, la région est habitée par des Brésiliens locaux et migrants d'autres régions, des Guyanais, des Français métropolitains, des Antillais, des migrants de différentes origines (Laos, Chine, Vietnam, Haïti, Suriname, etc) et des autochtones des deux nationalités et différentes ethnies. En ce qui concerne les langues en présence, du côté brésilien de la frontière, on signale l'existence de quatre (4) langues: le Portugais, langue officielle, dont la majorité de la communauté amérindienne est aussi parlante; la langue Kalinã, utilisée par les indigènes Galibi-Kalinã; le Parakwaki, parlé par l'ethnie Palikur; et le Khéuol, utilisé par les Karipuna et les Galibi-Marworno. Du côté guyanais, à Saint-Georges, le Français est la langue officielle, coexistant avec le Créole guyanais, le Saamaka, le Palikur, le Chinois et le Khéuol. Cette diversité implique donc une pluralité culturelle et linguistique, ce qui en fait une région plurilingue et pluriculturelle.

Dans ce «bouillon sociolinguistique» les langues, autant que les peuples, révèlent des poids trop différents, accentués non seulement par la construction historique d'espaces territoriaux divergents, mais aussi par leurs dissymétries démographiques (un rapport de six habitants à Oiapoque pour chaque habitant à Saint-Georges), économiques (real vs euro), sociales (des allocations familiales plus avantageuses du côté français), politiques (des contrôles d'entrée et de circulation; l'obligation de visa vs libre entrée), parmi d'autres aspects. Ainsi, les relations interpersonnelles et intercommunautaires à la frontière sont, dans une certaine mesure, étroitement liées aux organes officiels, mais elles dépassent clairement le cadre de l'administration publique, créant des espaces hybrides, des pratiques d'adaptation et de nouvelles représentations de la frontière.

Bien que la composition linguistique de la frontière franco-brésilienne ne soit pas récente, surtout si l'on considère que les peuples indigènes ont habité la région bien avant l'arrivée des Français et des Portugais au XVII^e siècle et que le contact a été une maxime régissant les interactions franco-brésiennes depuis lors, des études qui tentent de rendre compte de cette réalité linguistique sont peu nombreuses. Proposant de dresser un profil sociolinguistique de la frontière, Day (2005) a produit une première approximation du contact portugais-français et des domaines d'utilisation de ces langues dans la région; Calvet (2009), en collaboration avec Pereira (2009), propose un portrait de la situation linguistique frontalière, en appliquant son modèle gravitationnel; tandis que celle-ci analyse des facteurs tels que la représentation et l'intercompréhension dans la mise en

œuvre des politiques linguistiques; En 2016, Ribeiro traite du contact en considérant l'interférence possible de la langue française sur le portugais parlé par les Français, alors que Fumelê & Day (2020) et Nascimento & Day (2021) qui traitent respectivement des formations bilingues de la frontière et des situations d'usage des langues dans les établissements officiels du côté brésilien (mairie, hôpital, police fédérale, entre autres).

Du côté français, la bibliographie sur la région franco-brésilienne est également limitée. Parmi les travaux repérés, on retiendra celui de Caitucoli et Leconte de 2003, redimensionné par Léglise (2004 et 2005) et par la thèse d'Isabelle Martin (2021) qui présente les politiques linguistiques familiales des Parakwene de Saint-Georges; Ponctuellement, on retrouve des références au contact portugais-français et aux langues créoles et amérindiennes dans les ouvrages qui traitent des langues et pratiques langagières de la Guyane (Léglise, 2007; Léglise et Migge, 2006, 2007; Migge et Léglise, 2010; Léglise, *et al.*, 2013), en général dans une perspective macro-sociolinguistique. Bien que cette liste ne soit pas exhaustive, puisqu'on peut encore compter une demi-douzaine de textes sur des questions liées aux Politiques linguistiques, à l'Anthropologie linguistique et à l'Écolinguistique, la région reste presque inconnue sur le plan de pratiques langagières effectives impliquant l'utilisation de plusieurs langues, constituant un environnement transidiomatique, pour reprendre le terme de Jacquemet (2005).

Ainsi, compte tenu du fait que «la frontière est une interface qui structure la vie et les activités quotidiennes» (Foucher, 2019, p. 12) et que la langue est actuellement l'un des éléments constitutifs de l'espace public urbain frontalier, le Paysage linguistique, en tant que reflet de l'écologie linguistique et sociale d'un groupe, est, à notre avis, une manière de comprendre l'usage des langues très approprié pour rendre compte du degré d'interaction et d'intégration des communautés brésilienne et française sur cette frontière, comme indiqué ci-dessous.

LE PAYSAGE LINGUISTIQUE: CONTACTS, POLITIQUE ET RAPPORTS SOCIAUX

Le monde contemporain est un monde de lectures, de textes courts, de textes concis, de textes multimodaux, iconographiques, synesthésiques, de textualités sociales, sociolcales, socioidentitaires, dans des espaces intégrés et organisés ou chaotiques et diffus. Ces textes constituent le paysage et la vie sociale et sémiotique des centres urbains (Lucci, 1998). La présence de différentes langues dans un paysage urbain, qu'il soit

interne ou externe, public ou privé, met en évidence certains aspects de la dynamique interactionnelle entre les individus qui partagent et/ou circulent dans un espace donné.

C'est dans ce contexte et à partir du travail précurseur de Bourhis et Landry (2002) qui l'on considère le paysage linguistique comme toute présence écrite d'une ou plusieurs langues dans des espaces publics ou privés, urbains ou ruraux, physiques ou virtuels.

Contrairement aux premières définitions du paysage linguistique, qui le restreignaient aux espaces publics urbains, notamment les villes, l'objet d'étude de ce domaine s'est continuellement élargi, s'étendant à d'autres espaces tels que les écoles, les hôpitaux, les sites, les centres commerciaux, etc., qui à la fois rassemblent la circulation de publics divers et utilisent des politiques de visibilité multilingues, multimodales et multisémiotiques dans leurs environnements (Day, 2024, sous presse).

Les textes publics soulignent des aspects des relations humaines à travers des interactions médiatisées par l'écriture. Ils reflètent les messages véhiculés par la composition du paysage, dont l'intentionnalité s'exprime dans la relation entre sujets (auteur et lecteur). D'après Lucci (1998, p. 21) «la plupart de ces écrits, éléments du décor urbain, marquent et délimitent (non seulement socialement, mais spatialement) la ville. Ils orientent, sont inter-connectés, et servent de repères spatiaux au passant qui ne se contente pas de les décoder verbalement». L'environnement urbain peut, donc, déclencher plusieurs interprétations, voire plusieurs informations qui sont, à leur tour, filtrées par nos expériences de vie préalables.

En effet, il est déjà fort évident que les paysages linguistiques reflètent non seulement les pratiques linguistiques, mais aussi les phénomènes inhérents à la coexistence des langues en tant qu'effets du plurilinguisme, tels que des représentations, des identités plurielles et des attitudes linguistiques et finissent par renforcer les politiques linguistiques soutenues par des communautés en contact.

la prédominance d'une langue par rapport à une ou plusieurs autres langues sur les mêmes affiches commerciales et panneaux routiers peut révéler le *statut* relatif des langues et communautés linguistiques en présence sur ce même territoire. Ainsi, l'affichage administratif et commercial peut servir de marqueur d'une réalité sociolinguistique qui peut être assez complexe et qui peut varier du bilinguisme plus ou moins égalitaire à la domination marquée d'une majorité linguistique sur une ou plusieurs minorités linguistiques. Chaque affiche gouvernementale ou commerciale peut ainsi révéler le *statut* et le pouvoir respectif des communautés linguistiques partageant le même territoire urbain, régional ou national (Bourhis; Landry, 2002, p. 125).

En plus, outre la cartographie «sociolinguistique» que le paysage linguistique permet de tracer, notamment en ce qui concerne le plurilinguisme d'une société ou de groupes sociaux dans des espaces urbains, des recherches plus récentes (Razafimandimbimanana, 2022) montrent qu'il permet également d'utiliser le texte public urbain pour comprendre les minorisations sociales, les langues en danger, les idéologies dominantes et normalisées, les normes de comportement social et verbal, les formes de discrimination, entre autres aspects qui peuvent être médiatisés par le paysage.

Si, d'une part, l'espace urbain n'est pas nécessairement un espace démocratique, en étant souvent le théâtre de la reproduction des dissymétries sociolinguistiques et des idéologies politico-linguistiques de l'État, d'autre part, il peut réverbérer des pratiques langagières établies (politiques linguistiques/glottopolitique) dont les origines sont ancrées dans des facteurs sociohistoriques, socio-économiques et socioculturels plus anciens que les politiques officiellement institutionnalisées elles-mêmes.

Tout comme dans les grandes villes, le poids des langues sur le marché linguistique frontalier, ainsi que les relations engendrées par les langues dans l'espace urbain, se dessinent dans le paysage, et ils agissent sur deux fronts, soit en tant que portrait des dynamiques linguistiques sanctionnées par les groupes sociaux en contact, soit en tant qu'agent influençant ces mêmes dynamiques, établissant un circuit de rétroaction permanente.

C'est dans ce sens que nous comprenons que l'étude du paysage linguistique d'un espace donné, comme les frontières, tels que l'ont montré différents auteurs en examinant plusieurs espaces publics (Cenoz et Gorter, 2009; Shohamy, 2012; Malinowski et Tufi, 2020) permettra de mieux comprendre les rapports sociaux, les relations qui s'établissent entre les langues et leurs locuteurs et le *statut* que ces langues acquièrent dans ces processus interactifs, permettant un élargissement de la perception des langues dans les recherches qui sont développées sous l'angle, par exemple, de la Politique linguistique, de l'Écologie linguistique ou de la Didactique des langues.

PARCOURS METHODOLOGIQUE DE LA RECHERCHE

Notre contribution dans ce texte consiste en une approche quantitative qui cherche à rendre compte des aspects relatifs au nombre de langues, aux compositions et combinaisons linguistiques privilégiées aux espaces urbains (publics ou privés)

d'Oiapoque et Saint-Georges, aux origines (institutionnelles et non-institutionnelles), aux stratégies de mélange des langues et aux genres textuels prédominants, à la recherche d'une contextualisation permettant une analyse des modèles d'utilisation et d'interaction entre deux communautés politiques et linguistiques distinctes.

En continuité, dans un texte à paraître (Day, 2024, sous presse), on propose une approche qualitative qui cherche à appréhender la frontière à partir des discours implicites et explicites observables dans les textes écrits dans le paysage et les mettre en corrélation aux pratiques langagières, aux rapports sociaux et aux imaginaires spatiaux qui les sous-tendent.

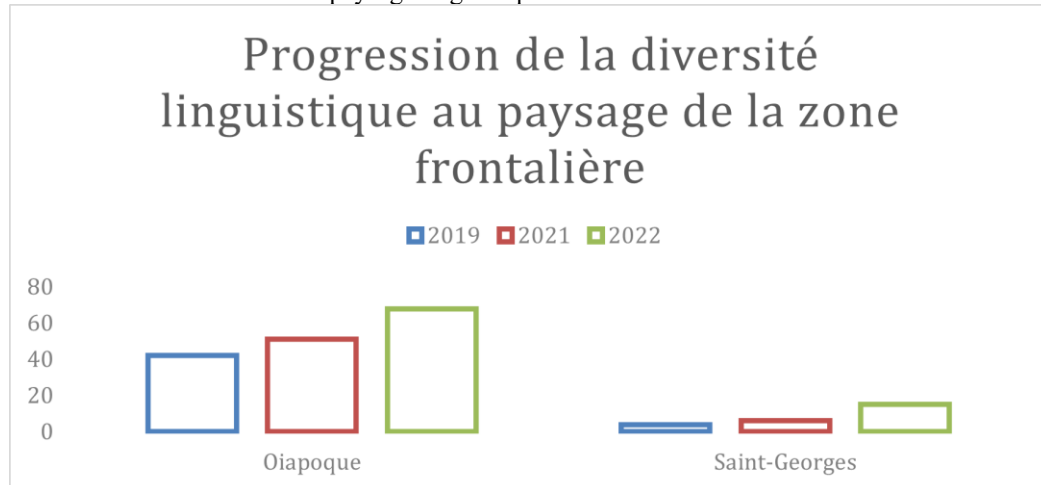
La capture de textes en images

Les images ont été capturées par une équipe composée de quatre personnes. Le *corpus* iconographique a été constitué en plusieurs sessions de déambulations visuelles menées dans les rues des quartiers centraux et aux alentours du pont binational à Oiapoque et à Saint-Georges. Ces quartiers gardent les rues bordant le fleuve dans les deux villes et les îlots environnants, ce sont les zones où les autochtones et des touristes se croisent et interagissent. Les interactions les plus formelles, par contre, ont lieu autour du pont, où se trouve le poste de contrôle de police pour les personnes arrivant en voiture.

Les marches d'observation nous ont permis de nous rendre compte que ces deux zones abritent un flux constant d'allées et venues entre les villes, que ce soit en voiture ou en pirogues et, par conséquent, un plus grand marquage des langues visibles et audibles. Cela nous a permis aussi de conclure que ces zones reflétaient plus fidèlement dans le paysage les habitudes langagières des frontaliers et le *statut* social attribué aux langues en présence, à un instant X de leurs histoire.

Les sessions «rallye photo», parfois collectives, parfois individuelles, en vue de l'élaboration d'un rapport annuel, ont eu lieu en trois moments: à la fin novembre en 2019, au début décembre 2021 et en novembre 2022, ce qui a permis d'élaborer une projection évolutive du paysage linguistique ces dernières années et qui nous a amené à conclure, *a priori*, que les deux villes évoluent de la même manière, c'est-à-dire qu'elles progressent au même rythme, indiquant même un lien régional puisque la proportion de croissance de la visibilité linguistique du paysage est similaire, même si les politiques sont très différentes, comme nous le verrons plus loin.

Tableau 1 – Évolution du paysage linguistique dans la zone frontalière franco-brésilienne.



Source: Élaboré par l'auteure, 2024.

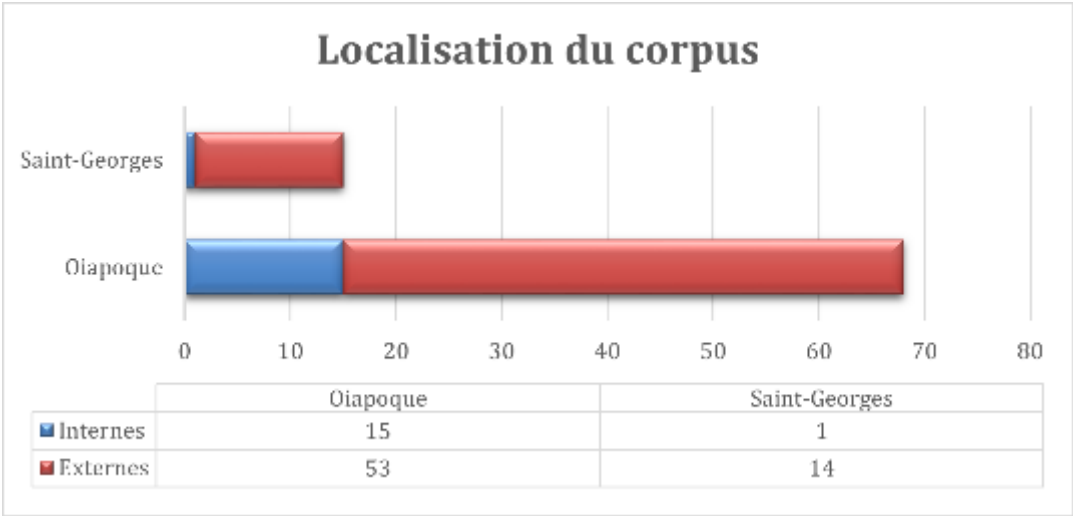
L'augmentation de la visibilité linguistique observée dans la région à partir de 2019 serait liée à certains aspects géopolitiques et socio-économiques, parmi lesquels nous soulignons: 1) la liaison routière entre Cayenne et Saint-Georges (RN2) achevée en 2005, permettant une plus grande circulation des Français et des Brésiliens dans la région et intensifiant les flux commerciaux intra-régionaux; 2) la croissance de l'espace urbain et de la population d'Oiapoque, combinée à une expansion conséquente des activités économiques qui attirent la clientèle voisine, notamment grâce à l'avantage du taux de change entre l'euro et le real; 3) l'ouverture du pont binational en 2017, qui établit un lien concret entre les territoires et, en même temps, resserre les règles de circulation entre les régions, favorisant l'entrée sur le territoire brésilien et rendant plus difficiles l'entrée et le séjour sur le territoire français; et aussi, 4) l'attente créée autour de l'exploration pétrolière par **Total Energies**, qui a demandé en 2018 l'autorisation de forer dans l'embouchure de l'Amazone, ce qui lui serait refusé plus tard.

Les éléments énumérés ci-dessus sont conformes aux paroles de Claval (1974, p. 16), «au fur et à mesure que l'administration prend en charge le contrôle et l'organisation de nouveaux secteurs de la vie, les contrastes se creusent de part et d'autre des limites». A cet égard, les transformations qui ont eu lieu au cours des deux premières décennies de ce siècle sur la frontière ont entraîné des changements dans les relations commerciales, sociales et interactionnelles, ce qui, apparemment, a eu un impact direct sur le paysage linguistique de la région.

Le corpus

Les déambulations nous ont permis d’obtenir un *corpus* total de 107 (cent-sept) textes, dont 24 (vingt-quatre) ont été écartés en raison des paramètres de collecte prédéfinis, à savoir, des textes composés dans deux ou plusieurs langues, des textes monolingues adressés à des locuteurs externes aux communautés, à ceux qui, en théorie, ne parlent pas la ou les langues officielles ou locales, c’est-à-dire des textes adressés à des étrangers ou à des allophones, et des textes monolingues ou bilingues situés à des endroits stratégiques de la délimitation territoriale. Ce *corpus* est donc composé de 83 (quatre-vingt-trois) photographies de textes urbains, soit 68 (soixante-huit) prises à Oiapoque et 15 (quinze) à Saint-Georges. Parmi celles-ci, 14 (quatorze) ont été capturées à l’intérieur d’établissements publics et privés, dans des espaces de libre circulation tels que des réceptions d’hôtels, des salons de restaurants, des salles d’attente de mairies et 69 (soixante-neuf) à l’extérieur.

Tableau 2 – Localisation des images du *corpus*.



Source: Élaboré par l’auteure, 2024.

L’analyse du corpus

Les photos ont été, à chaque année, triées, classées et puis analysées selon la perspective épistémologique adoptée par les chercheurs. Ce triage prenait en compte: la gestion (formelle ou informelle), le plurilinguisme (les langues en présence), la composition des textes (monolingues, bilingues, plurilingues), les combinaisons

(portugais-français, français-anglais, etc.), les genres textuels (panneaux, menus, affiches, etc.), les stratégies de mélange des langues (traduction, complémentarité, etc.), ainsi que le contenu véhiculé et les modèles d'interaction sociale entre les différentes communautés. Les textes complets, les phrases entières ou les mots constituant une unité de sens (fig. 1), c'est-à-dire étant capables de transmettre un message complet et une intentionnalité, ont été considérés comme des unités d'analyse.

Figure 1 – Unités d'analyse (phrases, mots, textes)



Source: Geplama, 2021.

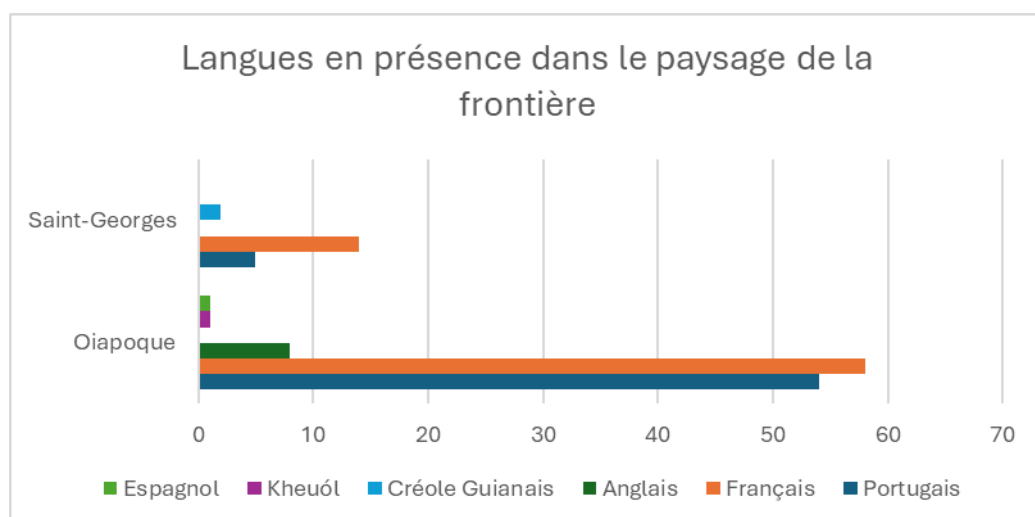
CE QUE RÉVÈLENT LES RÉSULTATS - L'ANALYSE QUANTITATIVE DU CORPUS

L'analyse quantitative proposée ci-dessous apporte des réponses à certaines des questions soulevées, telles que: par le biais de quelles langues les communautés interagissent-elles dans le paysage? Quelles communautés linguistiques y sont favorisées? Le paysage répond-il à une demande préférentiellement mondiale ou locale? Qui est le principal moteur du paysage: l'État ou la collectivité? Quels genres de messages sont privilégiés dans ce paysage? Les messages sont-ils transmis dans leur intégralité ou seulement en partie?

La visibilité et l'invisibilité des langues dans l'espace urbain frontalier

Sur la frontière franco-brésilienne, malgré la diversité linguistique locale, le paysage indique une utilisation majoritaire des langues officielles, caractérisant une interaction intercommunautaire transfrontalière centrée sur les langues de la population majoritaire (le portugais) et la langue qui représente le pouvoir économique (le français). Qu'ils soient officiels ou non, des deux côtés de la frontière, le portugais et le français prédominent dans les fonctions et pratiques langagières observées dans la région (tab. 3), représentant plus de 50 % des occurrences. Les autres langues présentes (fig. 2) dans le paysage frontalier (anglais, espagnol, créole guyanais et kheuól) ont une faible présence sur le paysage.

Tableau 3 – Langues en présence dans la région frontalière franco-brésilienne.



Source: Élaboré par l'auteure, 2024.

Dans le scénario frontalier étudié, des langues internationales comme l'anglais et l'espagnol ont un faible pourcentage, inscrivant moins de 10 % et 5 % respectivement.

Figure 2 – Les langues sur le paysage frontalier



Source: Geplama, 2021, 2022.

Contrairement à de nombreux exemples déjà rapportés dans la littérature, la langue anglaise, à en juger par le paysage frontalier, ne joue pas un rôle central dans les interactions sur cette frontière, en particulier, ni ne semble jouer un rôle important dans l'intégration de ces communautés, inversement à ce qui se passe, par exemple, à Foz do Iguaçu, entre le Brésil, le Paraguay et l'Argentine, où l'anglais est plus présent que les langues frontalières, le guarani et l'espagnol (Silva *et al.*, 2016). Dans ce cas, le paysage favorise le contexte local, mettant en avant le français et le portugais, même dans des contextes où l'anglais s'impose traditionnellement, comme dans les informations et services touristiques, par exemple. Cela implique, en revanche, que la circulation des personnes extérieures à cet espace est également centrée sur les locuteurs francophones et lusophones.

D'autre part, toutes les langues minoritaires et minorisées² de la région sont presque invisibles: le créole guyanais ne compte que trois occurrences à Saint-Georges, le khuól une seule à Oiapoque (fig. 3). Le kalinã et le parawaki, bien qu'il s'agisse de langues circulant localement, elles ne sont pas remarquables dans les espaces urbains de part et d'autre de la frontière, une seule occurrence de ces langues ayant été enregistrée à l'intérieur du musée Kuahi à Oiapoque (fig. 3).

² Les langues minoritaires sont celles dont le nombre de locuteurs est inférieur à celui des utilisateurs de la langue dominante, et les langues minorisées sont celles qui ne jouissent pas d'un prestige politique et souffrent d'exclusion sociale et politique.

Figure 3 – langues amérindiennes sur le paysage

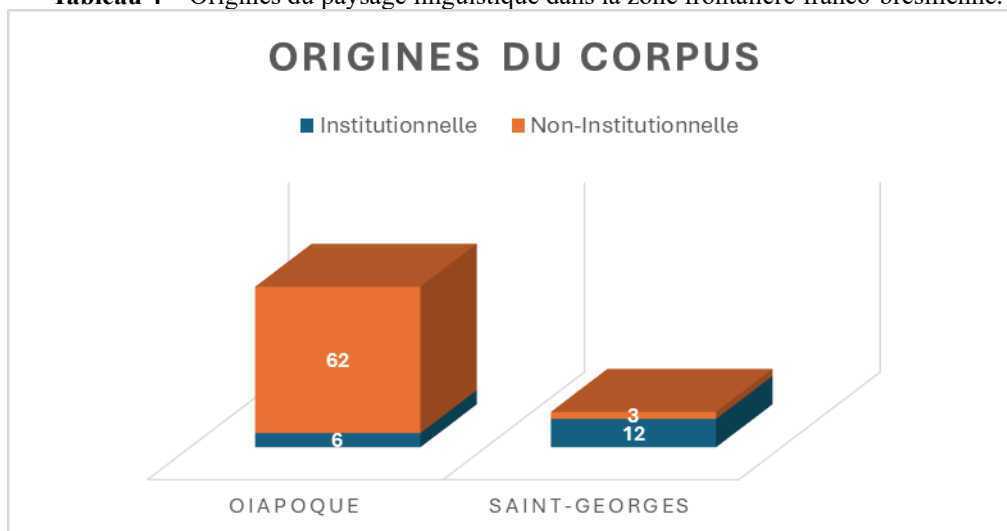
Source: Geplama, 2019, 2021.

Cette absence linguistique renvoie à la notion de frontières sociales de part et d'autre, puisque à l'intérieur des frontières nationales, le paysage révèle des aspects ségrégationnistes car «aliène» des processus de communication urbaine écrite tous ceux qui ne parlent pas le portugais, le français ou, dans une certaine mesure, le créole guyanais. Les communautés autochtones des deux côtés n'apparaissent donc pas dans le paysage à travers leurs langues, et leur intégration dans les processus sociointeractifs n'est possible qu'à travers une seconde langue (les langues officielles), un fait qui peut devenir décisif pour la préservation des langues et du plurilinguisme de ces communautés.

Origine des textes urbains

Quant à l'origine des textes publics qui composent le paysage d'Oiapoque et de Saint-Georges, une tendance inverse est observée. À Oiapoque, environ 90% des textes urbains proviennent d'initiatives non institutionnelles, commerciales et individuelles indiquant une appropriation des langues dans les processus de communication et 10% sont des écrits institutionnels et publics. A Saint-Georges, en revanche, 80% sont des initiatives gouvernementales et seulement 20% sont des initiatives non institutionnelles.

Tableau 4 – Origines du paysage linguistique dans la zone frontalière franco-brésilienne.



Source: Élaboré par l'auteure, 2024.

Ce qui ressort dans ce contexte, c'est le rôle d'agent principal joué par la collectivité du côté brésilien, qui agit de manière indépendante (*du bas vers le haut*) dans la composition du paysage linguistique et dans l'utilisation d'une langue non officielle, contrairement à ce qui se passe à Saint-Georges, où l'agent principal du paysage linguistique local est l'État français (*du haut vers le bas*).

Il convient de garder à l'esprit que les politiques de régulation du paysage linguistique au Brésil et en France sont très différentes. La France régule le paysage en donnant la priorité à l'utilisation du français, tout en autorisant l'utilisation secondaire d'une autre langue régionale ou internationale³. Au Brésil, cette régulation est libre, c'est-à-dire qu'il n'y a pas de politique d'utilisation du portugais sur les enseignes commerciales, ce qui peut impliquer directement la présence d'autres langues dans le paysage urbain, en fonction des intérêts individuels et privés.

Cette liberté d'utilisation a un impact direct sur la présence des langues dans le paysage à Oiapoque, puisqu'on peut y trouver des panneaux et affiches monolingues en langues non officielles ainsi que des panneaux plurilingues dans différentes compositions (le tableau 6), ce qui, en raison des réglementations nationales françaises, ne peut pas se produire à Saint-Georges.

En outre, l'analyse numérique du paysage met en évidence des politiques de régulation linguistique très différentes, mais qui produisent des résultats similaires – un

³ L'article 3 de la loi Toubon dispose que «toute inscription ou annonce apposée ou faite sur la voie publique, dans un lieu ouvert au public ou dans un moyen de transport en commun et destinée à l'information du public doit être formulée en langue française». Voir la Loi du 04 août 1994, dite loi TOUBON.

paysage plurilingue, l'un mené par la communauté et l'autre par l'État, ce qui atteste du fait que les configurations linguistiques s'influencent mutuellement, même si les motivations (politiques, économiques, sociales) ne sont pas les mêmes.

La composition des textes et les combinaisons des langues sur le paysage

Les compositions (définies par le nombre de langues) et les combinaisons linguistiques (les langues combinées) adoptées dans les textes publics sont d'autres éléments qui montrent la centralité des langues portugaise et française aux interactions transfrontalières.

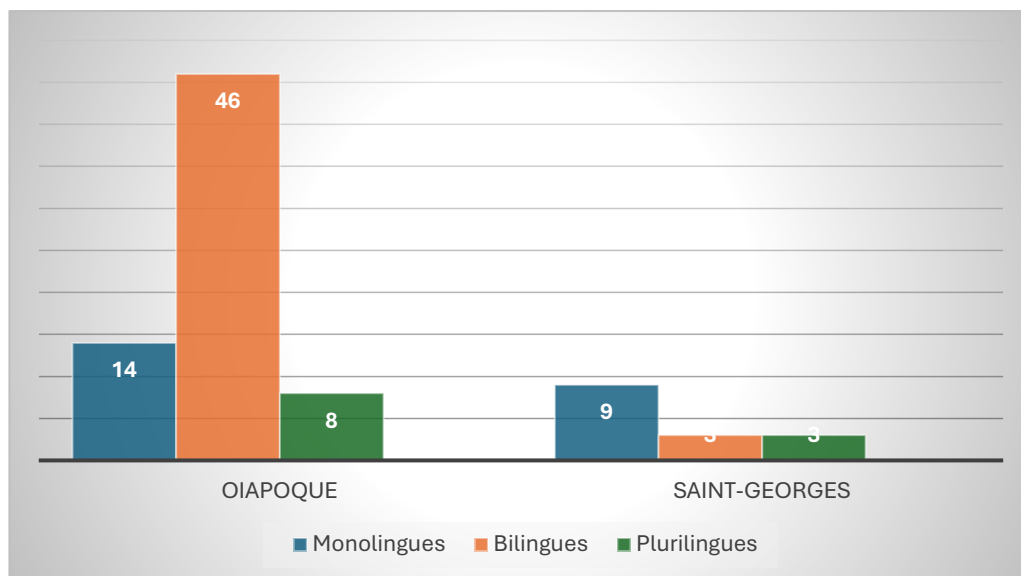
Figure 4 – Les compositions des textes sur le paysage



Source: Geplama, 2019, 2021, 2022.

L'analyse des textes recueillis de part et d'autre de la frontière les a classés *a priori* en trois compositions: textes monolingues, bilingues et plurilingues. À Oiapoque, les textes bilingues (46) prédominent, suivis de textes monolingues en français ou en portugais (14) et de quelques textes plurilingues (8).

Tableau 5 – La catégorisation des textes selon le nombre de langues.



Source: Élaboré par l'auteure, 2024.

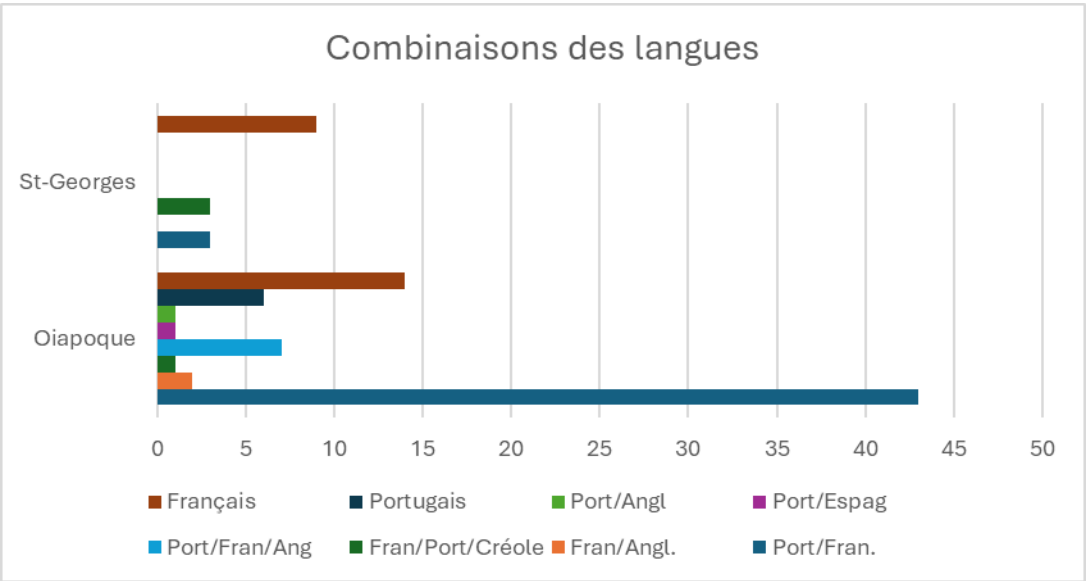
À Saint-Georges, par contre, il y a une prédominance de textes monolingues en français (9) et quelques occurrences de textes en deux (3) ou trois langues (3). Il convient de noter que les textes classés comme monolingues dans cette analyse sont ceux qui, en principe, sont destinés à la fois à la communauté externe ou spécifiquement aux visiteurs, tels que les panneaux d'identification d'une institution publique, d'un établissement commercial, de localisation, d'orientation, etc. À Saint-Georges, ces textes sont affichés tous en français, même dans des espaces permis à la circulation des étrangers, c'est-à-dire qu'il n'y a pas de texte monolingue que ne soit pas en français, pas même pour dire *bienvenue* sur la rive française du pont, comme c'est le cas du côté brésilien (fig. 5), ce qui renvoie aux aspects symboliques d'une division qui n'est pas seulement spatiale, mais aussi sociopolitique.

Figure 5 – Des textes informatifs et symboliques aux visiteurs



Source: Geplama, 2019.

Tableau 6 – Les combinaisons linguistiques dans les textes à Saint-Georges et Oiapoque.



Source: Élaboré par l’auteure, 2024.

En ce qui concerne la combinaison des langues présentes dans un même texte, nous avons organisé la mise en forme repérée, dans le tableau 6, ci-dessus:

À la frontière guyanaise, la plupart (66 %) des textes sont monolingues en français, 22 % sont bilingues portugais-français et 22 % sont plurilingues en français, portugais et créole guyanais, réitérant un usage standardisé qui se reflète dans le paysage avec la présence hégémonique de la langue française, le portugais étant la deuxième

langue la plus présente dans le paysage linguistique de Saint-Georges, en contrastant à la présence orale remarquable des créoles guyanais et amérindien.

Du côté brésilien, si l'on considère tous les textes bilingues et plurilingues, dans 94 % des cas où deux langues sont utilisées, on trouve du portugais et du français, en 2 % du portugais et de l'espagnol et environ 4% des textes bilingues sont écrits en anglais et français. Dans les textes classés comme plurilingues, il n'y a jusqu'à présent qu'une seule combinaison: portugais, français et anglais, représentant 15% des occurrences. Pour les textes monolingues destinés aux étrangers, 17% sont en français et 6% en portugais...

Figure 6 – Combinaisons des langues dans un même texte



Source: Geplama, 2019, 2021, 2022.

En plus, du côté français de la frontière, en croisant l'élément *agent du paysage* et le *pourcentage de textes bi/plurilingues*, on constate que l'État français reconnaît partiellement la constitution démilinguistique plurielle en étant le principal agent des textes urbains plurilingues, même si la majorité est encore monolingue (français). Du côté brésilien, l'agent de l'État semble ignorer la pluralité ethnolinguistique locale et régionale, s'abstenant généralement d'utiliser toute autre langue dans ses communications internes ou externes. L'agentivité qui s'exerce sur le paysage est liée à la communauté oiapoquensis. Elle définit comment et avec quel langage s'adresser à un public particulier sur la base de leur propre compréhension de l'espace, des relations, des demandes et des besoins.

C'est également ce rôle de la communauté qui commence à influencer les actions de l'administration publique locale en ce qui concerne le paysage linguistique. Les

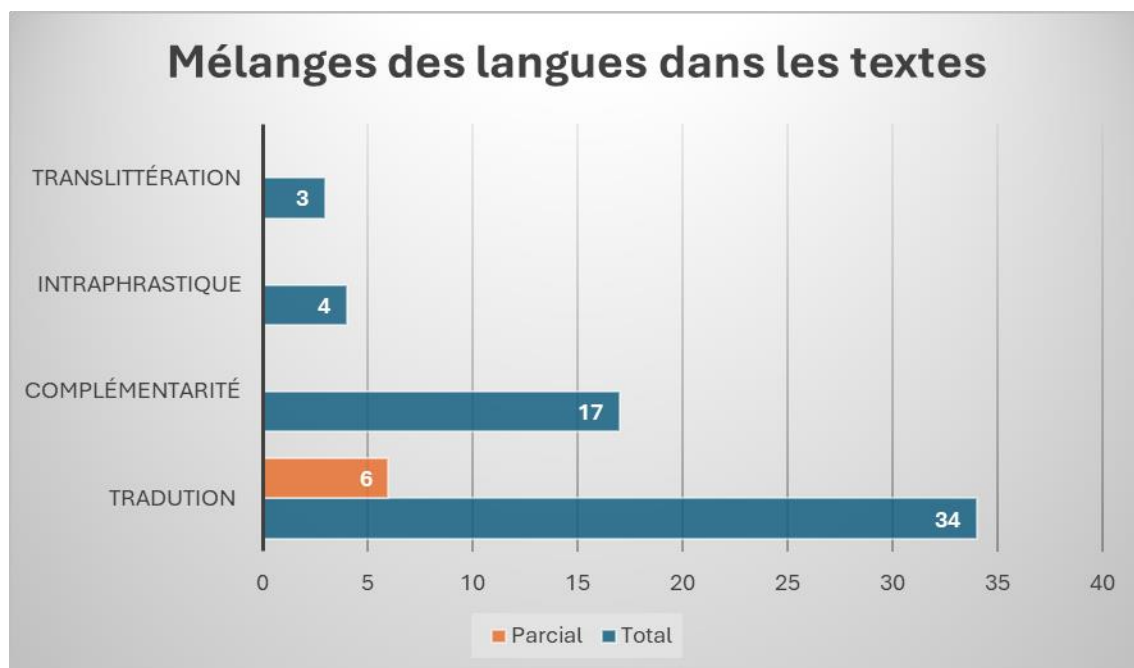
premiers messages bilingues de la mairie d'Oiapoque ne sont apparus qu'en 2021, en pleine pandémie, en suggérant, en portugais et en français, l'utilisation de masques. Cependant, aucune des langues indigènes n'a été mentionnée dans la même directive. C'est dans ce scénario que nous identifions la frontière linguistique gestionnaire (Frontières, 2004), dont les initiatives concernant les langues et les décisions sur avec quelles communautés interagir dans le paysage découlent du groupe social prédominant et non de l'État.

Les mélanges des langues

Concernant l'emploi des langues dans un même texte, on adopte la typologie proposée par Ammouden (2018), soit la traduction, la complémentarité, l'intraphrastique et la translittération. Pour cette analyse, nous nous appuyons sur 57 textes bilingues et plurilingues du *corpus* (tab. 7). La traduction, stratégie qui reprend le même texte, total ou partiellement, en deux ou plusieurs langues, est la plus utilisée, avec 34 occurrences de textes traduits intégralement et 6 partiellement (fig. 7). Cette pratique oblige les individus à adopter ce que Reh (2004) appelle multilinguisme redoublant et fragmentaire, dont les textes s'adressent aux touristes ou à la communauté autochtone selon la combinaison linguistique formatée.

D'un point de vue pragmatique, on peut dire que les textes entièrement traduits mettent l'information à la disposition de trois publics différents: les monolingues lusophones, les monolingues francophones et les plurilingues qui dominent l'une de ces langues. D'autre part, en termes géolinguistiques, elle confirme la perception de communautés centrées sur leur propre environnement, leurs réalités immédiates, leurs différences et leurs similitudes. Dans ce cas, moins qu'au touriste de passage, le texte s'adresse plutôt aux voisins qui circulent régulièrement dans une zone donnée, ce qui explique aussi le caractère à plus long terme des textes proposés et le choix des langues les plus utilisées et valorisées localement.

Tableau 7 – Les types de mélanges des langues



Source: Élaboré par l'auteure, 2024.

Ensuite c'est la complémentarité qui est prédominante, c'est-à-dire, des contenus différents sont exprimés par des langues aussi distinctes, avec 17 textes (fig 7). Dans ce cas, pour comprendre pleinement l'information, le lecteur aura besoin d'un niveau de compétence bilingue ou plurilingue encore plus élevé, c'est-à-dire d'un plurilinguisme textuel complémentaire (Reh, 2004). La traduction complémentaire peut être liée soit à l'économie de l'information, en la réduisant à l'essentiel du texte, soit elle peut être une stratégie qui ajoute un caractère d'originalité ou de modernité à l'entreprise ou au produit. C'est précisément dans ce contexte qu'apparaissent des textes comportant des noms ou des mots en anglais et en espagnol.

Figure 7 – Mélanges des langues dans les textes



Source: Geplama, 2019, 2021, 2022.

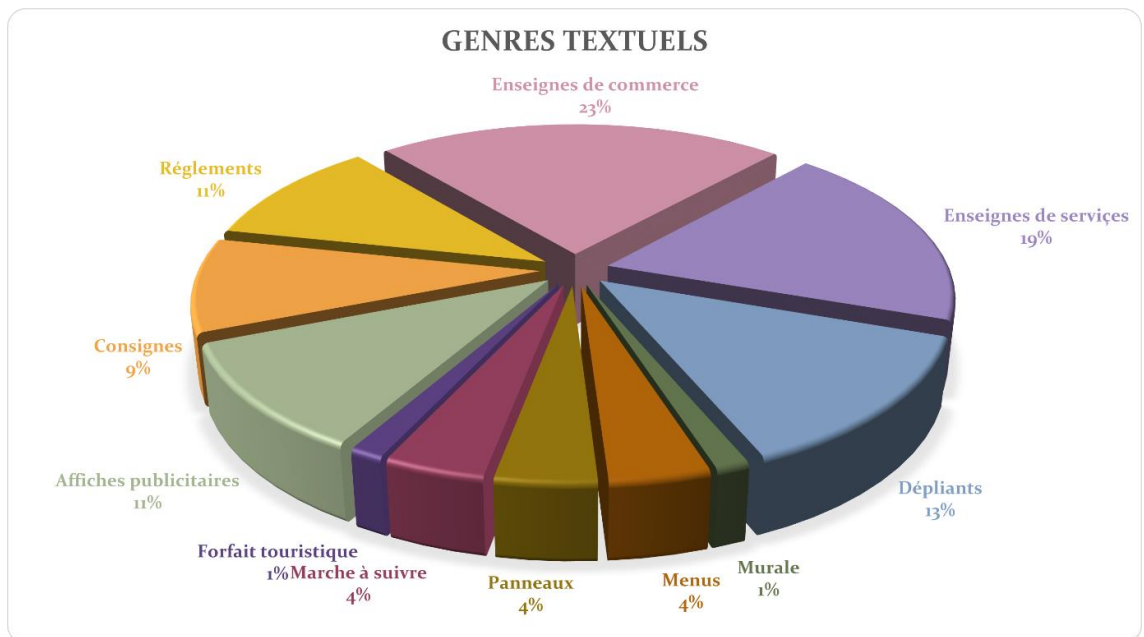
Quant au mélange des langues intraphrastique, combinant deux langues dans le même énoncé, nous en avons compté 4 (quatre) occurrences. En plus de leur contenu pragmatique et informatif, ces textes comportent des aspects supplémentaires qui renvoient à une valeur affective de la frontière (symbolique et imaginaire) et à la proximité physique (de la frontière réelle).

Dans un autre plan, le mélange par translittération (3 occurrences observées), c'est-à-dire, lorsque un texte est écrit dans une langue X, mais son orthographe est basée sur une autre, montre, à son tour, que les agents du paysage n'ont pas toujours de la compétence (socio)linguistique pour gérer les pratiques linguistiques ordinaires dans une autre langue, ce qui est démontré dans des constructions telles que «pitite», «fils d'dieu», «San Jorge», «artesanat», «pizzarie», etc. indiquant différents niveaux de littératie dans la deuxième langue. Par ailleurs, ce qu'on peut identifier comme translittération ne semble pas néanmoins être une stratégie réfléchie de mélange des langues, mais plutôt des résultats d'interférences linguistiques (ortho/phonétiques) entre langues apparentées, pouvant indiquer une mauvaise maîtrise (écrite) de ces langues.

Les genres textuels

En ce qui concerne les genres textuels présents dans le paysage, l'analyse proposée est basée sur la compréhension des intentions communicatives et des stratégies de comportement linguistique adoptées par les auteurs de textes urbains publics ou privés. Pour ce faire, les genres et leurs fonctions communicatives ont été classés et analysés comme suit (tabl. 8):

Tableau 8 – Les genres textuels prédominants sur le paysage de la frontière.



Source: Élaboré par l'auteure, 2024.

- ✓ des textes qui décrivent des produits et des lieux tels que les dépliants, forfaits, enseignes de commerce, constituent 37% du total;
- ✓ des textes qui indiquent comment faire quelque chose ou comment agir, tels que les consignes, marche à suivre, règlements et avertissements sont 24%;
- ✓ des textes qui illustrent des informations et des idées, à l'exemple des panneaux, constituent 5% du *corpus*;
- ✓ des textes qui visent à influencer l'opinion, à convaincre ou à persuader tels que les affiches publicitaires, promotionnelles et enseignes de services représentent 30% du total;
- ✓ des textes qui servent d'outils de référence (menus) font 4%.

D'une part, il est possible de relever un pourcentage significatif de textes à caractère commercial et publicitaire à travers les chiffres de dépliants, enseignes de commerce, affiches publicitaires, forfaits touristiques et panneaux, qui atteignent environ 70% du total. D'autre part, il faut observer d'autres genres qui dépassent ces caractéristiques liées à l'activité économique et qui, même s'ils y sont liées, exposent des aspects du comportement interethnique et des pratiques sociales.

Dans ce sens, un aspect à considérer est la diversité des genres textuels qui impliquent d'autres fonctions qui vont bien au-delà des fonctions symboliques et informatives communément envisagées dans les analyses basées sur la perspective de la mondialisation, dont les textes marquent, en principe, des pratiques économiques reliées à des activités commerciales, touristiques et informatives, qui sont souvent associées à la langue anglaise.

Figure 8 – textes informatifs et incitatifs



Source: Geplama, 2019, 2021, 2022.

Les textes d'incitation visant à persuader, influencer et inviter, que l'on trouve dans les magasins, les bureaux de change, les agences de voyage et les restaurants (fig. 8), avec des expressions telles que: *entrez, soyez les bienvenus, poussez la porte*, ont généralement un format trilingue (portugais, français, anglais), avec en toile de fond la possibilité que des individus extérieurs à la communauté frontalière (francophones et

lusophones) circulent dans ces espaces, mais ces textes ne représentent que 9 % de l'ensemble.

En revanche, les textes qui représentent des mises en garde contre des pratiques et des comportements, des règlements, des manières d'agir atypiques des relations commerciales, mais qui renvoient à des savoirs socioculturels partagés, se répandent «involontairement» dans le paysage frontalier comme un élément inhérent à l'environnement sociolinguistique, composant 24% du total. A titre d'exemple, on peut voir dans la figure 9, des avertissements sur l'utilisation des masques à la mairie d'Oiapoque, sur les amendes pour le gaspillage du petit déjeuner, et à propos des conséquences possibles des absences à l'école primaire de Saint-Georges.

Dans ce sens, tel que Kadi (2009, p. 12), on considère qu'on ne peut pas «isoler l'individu qui lit et ou écrit du contexte dans lequel il le fait». De cette manière, la communauté étant le principal agent du paysage linguistique, les genres textuels reflètent également ses intentions de communication (vendre des produits, des attractions, proposer un logement dans un établissement hôtelier, nourrir, transporter), aspects de la convivialité (faire de réprimandes, avertissements, se faire noter), le public cible (des clients plus rentables, plus polis, plus valorisés, ce qui apparemment exclut les autochtones) et les stratégies (communiquer à travers les désignations bilingues, plurilingues, de l'acceptation de la monnaie, des références patronymiques, etc.).

Figure 9 – Avertissements



Source: Geplama, 2019, 2021, 2022.

D'autre part, l'absence de l'État s'y reflète également, c'est-à-dire que les agents publics locaux ne se montrent pas sensibles à la présence de l'autre. Ceci est illustré par l'absence de panneaux routiers, de panneaux touristiques, d'affichages à l'intérieur des organismes, de signalétique des rues et des places, entre autres genres typiques de la gestion publique urbaine.

EN GUISE DE CONCLUSION

Dans ce travail, j'ai cherché à mettre en évidence le paysage linguistique d'une frontière politique, en analysant quantitativement un *corpus* photographique collecté dans les villes d'Oiapoque et de Saint-Georges. Il est vrai que la perspective quantitative ne couvre pas tous les aspects révélés par le paysage, et que ceci ne peut pas non plus circonscrire de manière exhaustive une situation sociolinguistique puisque de nombreux aspects, tels que ceux de l'expérience orale, échappent à la composition du paysage (comme les langues audibles dans l'espace urbain mais inexistantes dans le paysage). Cependant, il examine certainement des aspects qui peuvent également être omis lorsque l'on considère la langue uniquement du point de vue de l'oralité (préférences non reconnues, publics préférés, fonctionnalité des langues peu utilisées à l'oral mais ayant des fonctions symboliques importantes d'internationalité et de modernité, telles que l'anglais et l'espagnol).

Les données numériques analysées mettent en évidence un paysage organisé de manière hétérogène, mais qui reflète à la fois les similitudes et les dissemblances entre les deux États-nations concernant leurs politiques linguistiques et leurs conditions économiques et de développement social. Ainsi, les paysages d'Oiapoque et de Saint-Georges révèlent des politiques linguistiques centrées sur les langues hégémoniques de la région, le portugais et le français. Les autres langues, bien que leur existence soit reconnue, n'apparaissent que peu ou pas du tout dans l'espace public. Par ailleurs, le principal acteur du paysage linguistique plurilingue du côté guyanais est l'État français, et le pourcentage d'initiatives non institutionnelles est très faible, contrairement à ce qui se passe du côté brésilien, où la communauté joue un rôle de premier plan, étant le principal moteur du plurilinguisme sur le paysage.

Alors que l'État français reconnaît la circulation de la langue portugaise et du créole guyanais dans les espaces sociaux, par l'utilisation de ces langues dans les

communications officielles, bien que modestement, l'État brésilien ignore tacitement la composition ethnolinguistique de la communauté locale et régionale dans la mesure où il ignore les langues autochtones ainsi que le français et le créole guyanais, qui sont également utilisés par les Brésiliens qui circulent quotidiennement entre les espaces frontaliers.

Il est pertinent de noter que l'adoption de la langue portugaise par les cadres de la communauté de Saint-Georges et de la langue française par la communauté brésilienne semble reposer sur deux paramètres distingués: 1) la majorité démographique régionale (la population brésilienne lusophone est beaucoup plus importante numériquement), ce qui a un impact sur leur présence dans l'espace urbain de Saint-Georges, et 2) la puissance économique de la monnaie européenne (le taux de change euro-real est très avantageux pour les deux parties) stimule les échanges commerciaux du côté brésilien.

Dans ce cadre, les aspects qui déterminent la présence de ces langues dans le paysage, leurs configurations et leurs mélanges sont très différents. À Saint-Georges, le plurilinguisme est circonscrit par la politique de l'État français, qui oriente l'apparition des langues dans le paysage en fonction de leur composition ethnique et démographique. À Oiapoque, en revanche, les compositions sont guidées par la nécessité de prendre en compte les interactions intercommunautaires, les comportements sociaux et les pratiques linguistiques, comme le confirment les genres textuels et les compositions linguistiques privilégiés. Ainsi, l'utilisation majoritaire de textes bilingues portugais-français résulte de la proximité des peuples et de leurs interactions quotidiennes.

La configuration du paysage, majoritairement luso-francophone, nous indique en revanche que l'influence de l'anglais global n'est pas décisive sur cette frontière; en ce sens, la condition physique et socio-historique de la région reste encore le poids majeur des processus interactifs transfrontaliers, ce qui lui confère un caractère plus intrinsèque et identitaire typique des régions plus éloignées des grands centres commerciaux et des destinations touristiques, et possiblement, moins affectées par les réseaux de la globalisation.

D'autre part, cette même configuration met en évidence les lacérations sociales camouflées par les pratiques linguistiques orales plurilingues imposées aux communautés indigènes. C'est le paysage qui révèle la distanciation imposée à ces communautés puisque leurs langues ne sont pas incluses dans les textes officiels, ni dans les textes non institutionnels. En ce sens, la frontière physique, qui ne délimite pas une frontière

linguistique incontournable, est également une frontière sociolinguistique où les langues moins prestigieuses (et leurs locuteurs) n'entrent que par le biais de la langue de l'autre.

RÉFÉRENCES

ACLOQUE, Delphine. Frontière désertique, front pionnier et territorialisation. Approche à partir du cas égyptien. *Géococonfluences*, 2022. Disponible sur: <https://geoconfluences.ens-lyon.fr/informations-scientifiques/dossiers-thematiques/geographie-critique-des-ressources/articles/front-pionnier-delta-nil-egypte>. Consulté le: 25 nov. 2023.

ALBY, Sophie; LEGLISE, Isabelle. La place des langues des élèves à l'école en contexte guyanais: quatre décennies de discours scientifiques. In: MAM-LAM-FOUCK, Serge (Ed.). *Comprendre la Guyane d'aujourd'hui*. Cayenne: Ibis Rouge Editions, 2007, p. 439-452.

ALBY, Sophie; LEGLISE, Isabelle. Le paysage sociolinguistique de la Guyane: un état des recherches. In: MAM-LAM-FOUCK, Serge (Ed.). *Comprendre la Guyane d'aujourd'hui*. Cayenne: Ibis Rouge Editions, 2007, p. 469-479.

ALBY, Sophie; MIGGE, Bettina. Alternances codiques en Guyane française: les cas du nenge et du kali'na. In: LEGLISE, I.; MIGGE, B. (Eds.). *Pratiques et représentations linguistiques en Guyane: regards croisés*. Paris: IRD Editions, 2007, p. 31-48.

BOURHIS, Richard; LANDRY, Rodrigue. La loi 101 et l'aménagement du paysage linguistique au Québec. *Revue d'aménagement linguistique*, Montréal, Hors-série, p. 107-131, automne, 2002.

BULOT, Thierry (Dir.). *Lieux de ville et identité: perspectives en sociolinguistique urbaine*. 1. ed. Paris: L'Harmattan, 2004.

BULOT, Thierry; VESCHAMBRE, Vincent. Sociolinguistique urbaine et géographie sociale: articuler l'hétérogénéité des langues et la hiérarchisation des espaces. In: SÉCHET, Raymonde.; VESCHAMBRE, Vincent. (Eds.). *Penser et faire la géographie sociale: Contribution à une épistémologie de la géographie sociale*. Rennes: Presses Universitaires de Rennes, 2006, p. 305-324. Disponible sur: <http://books.openedition.org/pur/1924>. Consulté le: 09 jan. 2024.

BULOT, Thierry. L'essence sociolinguistique des territoires urbains: un aménagement linguistique de la ville? *Cahier de Sociolinguistique*, Éditions Presses Universitaires de Rennes, Rennes, n. 6, p. 5-11, 2001. Disponible sur: <https://www.cairn.info/revue-cahiers-de-sociolinguistique-2001-1-page-5.htm&wt.src=pdf>. Consulté le: 09 jan. 2024.

CALVET, Louis-Jean. Oiapoque / Saint-Georges de l'Oyapock: effets de marge et fusion des marges en situation frontalière. In: BULOT, Thierry (ed.). *Formes et Normes sociolinguistiques: Ségrégations et discriminations urbaines*. Paris: L'Harmattan, 2009, p. 15-40.

CENOZ, Jasone; GORTER, Durk. Language economy and linguistic landscape. In: SHOHAMY, Elana; GORTER, Durk (Eds). *Linguistic Landscape: Expanding the Scenery*. London: Routledge, 2009, p. 55-69.

CLAVAL, Paul. L'étude des frontières et de la géographie politique. *Cahiers de géographie du Québec*, Québec, v. 18, n. 43, p. 6-22, 1974. Disponible sur: <https://id.erudit.org/iderudit/021173ar>. Consulté le: 12 jan. 2024.

DAY, Kelly Cristina. Nascimento. *A situação sociolinguística da fronteira franco-brasileira*: Oiapoque & Saint Georges. 100p. 2005. Mémoire (Master en Études du Langage) – Pontificia Universidade Católica do Rio de Janeiro, Rio de Janeiro, 2005.

DAY, Kelly Cristina. Nascimento. Panorama sociolinguístico do contato português-francês na fronteira Brasil-Guiana Francesa. *Línguas e Instrumentos Linguísticos*, Campinas, v. 24, n. 48, p. 199-219, jui./déc. 2021.

DAY, Kelly Cristina. Nascimento. Marcas de política linguística a partir da presença e da ausência das línguas na paisagem da fronteira franco-brasileira. In: RIBEIRO, Maria.; SANCHES, Romário. (Eds). *Linguística na Amazônia: descrição, diversidade e ensino*. Rio Branco: Nepan editora, 2022, p. 145-157.

DAY, Kelly Cristina. Nascimento. Paisagem Linguística: um novo olhar para os espaços urbanos (e fronteiriços). *Revista Sociodialeto*. 2024. No prelo.

FOUCHER, Michel. *Fronts et frontières: un tour du monde géopolitique*. 1. ed. Paris: Librairie Arthème Fayard, 1988.

FOUCHER, Michel. À quoi servent les frontières? Justifications, séparations, transitions et passages. *Questions Internationales*, Dossier Le réveil des frontières, n. 79-80, p. 14-21, mai./août. 2016.

FOUCHER, Michel. Nécessaires frontières. *Constructif*, n. 52, p. 18-20, 2019. Disponible sur: <https://www.cairn.info/revue-constructif-2019-1-page-18.htm#pa12>. Consulté le: 15 jan. 2024.

FUMELÊ, Lizandra. Valéria da Silva; DAY, Kelly Cristina Nascimento. O contato português-francês e o bilinguismo societal dos catraieiros na fronteira franco-brasileira. *Revista Sociodialeto*, v. 11, n. 32, p. 113-138, nov. 2020.

GÉOCONFLUENCE. Frontière, Frontières. *Géoconfluences*, 2022. Disponible sur: <http://geoconfluences.ens-lyon.fr/glossaire/frontieres>. Consulté le: 01 déc. 2023.

GROUPE FRONTIÈRE. La frontière, un objet spatial en mutation. *EspacesTemps.net, Traverses*, 2004. Disponible sur: <https://www.espacestems.net/articles/la-frontiere-un-objet-spatial-en-mutation/>. Consulté le: 01 déc. 2023.

JACQUEMET, Marco. Transidiomatic practices: Language and power in the age of globalization. *Language and Communication*, San Francisco, n. 25/3, p. 257-277, jui. 2005.

KADI, Latifa. Introduction: de la littéracie et des contextes. *Synergies Algérie*, Évreux, n. 6, p. 11-17, 2009.

KOLOSSOV, Vladimir. Étude des frontières approches post-modernes. *Diogène*, 2005. Disponible sur: <https://www.cairn.info/revue-diogene-2005-2-page-13.htm>. Consulté le: 10 déc. 2023.

LEGLISE, Isabelle. Des langues, des domaines, des régions. Pratiques, variations, attitudes linguistiques en Guyane. In: LEGLISE, Isabelle; MIGGE, Bettina (Eds). *Pratiques et représentations linguistiques en Guyane: regards croisés*. Paris: IRD Éditions, 2007, p. 29-47.

LEGLISE, Isabelle. Langues frontalières et langues d'immigrations en Guyane française, pratiques et attitudes d'enfants scolarisés en zone frontalière. Langues de frontières et frontières de langues, *Glottopol*, en ligne, n. 4, p. 108-124, jui. 2004.

LEGLISE, Isabelle. Contacts de créoles à Mana (Guyane française): répertoires, pratiques, attitudes et gestion du plurilinguisme. *Études Créoles*, Aix en Provence, n. 28, p. 23-57, oct. 2005.

LUCCI, Vincent. Des écrits dans la ville (présentation). In: LUCCI, Vincent *et al.* *Des écrits dans la ville*. Sociolinguistique des écrits urbains: l'exemple de Grenoble. Paris: L'Harmattan, 1998, p. 15-21.

MALINOWSKI, David; TUFI, Stefania. *Reterritorializing Linguistic Landscapes: questioning boundaries and opening Spaces*. London: Bloomsbury publishing plc, 2020.

NASCIMENTO, Jamile Luiza de Souza; DAY, Kelly Cristina Nascimento. Dinâmicas interacionais fronteiriças: o francês nas instituições públicas em Oiapoque. *Macabéa*, v. 10, n. 1, p. 315-337, jan./mar. 2021.

OLIVEIRA, Tito Carlos Machado. Os Elos da Integração. In: OLIVEIRA, Marco Aurélio; COSTA, Edgar Aparecido (Eds.). *Seminário de Estudos Fronteiriços*. Campo Grande: Editora da UFMS, 1 ed., v. 1, 2009, p. 25- 44.

PEREIRA, Telma. Fronteira Oiapoque Saint-Georges: línguas e políticas linguísticas em contato. In: SALGADO, Ana Claudia Peters; BARRETO, Mônica Maria Guimarães Savedra (Eds.). *Sociolinguística no Brasil: uma contribuição dos estudos sobre línguas de/em contato*. Rio de Janeiro: 7 Letras, 2009, p. 177-188.

RAZAFIMANDIMBIMANANA, Elatiana (Ed.). *Langues et Photographie: les langues (in)visibles et les enjeux sociaux dont elles sont l'image*. 1. ed. Louvain-la-Neuve: EME Éditions, 2022.

REH, Mechthild. Multilingual writing: A reader-oriented typology – with examples from Lira Municipality (Uganda). *International journal of the sociology of language*, n. 170, p. 1-41, 2004.

RENARD, Jean-Pierre Renard (Ed.). La frontière: limite politique majeure, mais aussi aire de transition. *Collectif, Limites et discontinuités en géographie*. Paris: Editions Sedes, p. 40-66, 2002.

RIBEIRO, Celeste Maria da Rocha. O contato linguístico em Oiapoque: algumas considerações sobre a Língua Portuguesa L2 dos falantes franceses. *Letras escreve*, Macapá, v. 6, n. 2, p. 69-87, 2016.

SHOHAMY, Elana. Linguistic Landscape and multilingualism. In: MARTIN-JONES, Marilyn; BLACKLEDGE, Adrian; CREESE, Angela. *The Routledge Handbook of Multilingualism*. New York: Routledge, 2012, p. 538-551.

SILVA, Gutemberg de V. Considerações Sobre Dilemas Clássicos e Contemporâneos das Fronteiras e dos Limites Internacionais. *Acta Geográfica*, Boa Vista, v. 7, n. 15, p. 103-119, 2014.

SILVA, I.; SANTOS, M. E. P.; JUNG, N. M. Multilinguismo e política linguística: análise de uma paisagem linguística transfronteiriça. *Domínios de Linguagem*, v. 10, n. 4, p. 1257-1277, out./dez. 2016.

Recebido em: 06/06/2024

Aceito em: 12/08/2024

Kelly Cristina Nascimento Day: professora adjunta de língua francesa na Universidade do Estado do Amapá (UEAP); Doutorado (UFF) e mestrado (PUC-Rio) em Estudos da linguagem; atua em pesquisas sobre contato linguístico, políticas linguísticas e práticas languageiras multilíngues.